

« De la folie Jalouse »  
Dr Paul Moreau (de Tours)  
1877  
extrait pp 44-48

### OBSERVATION XII.

M. V..., à la tête d'un grand établissement industriel, imagina d'utiles modifications à apporter à l'art du tissage, et en conçut une haute idée de lui-même, de ses capacités. « Il ne peut manquer d'arriver rapidement aux honneurs, il sera baron un jour..., etc. »

A cette époque (de 1869 à 1870), on remarque une grande versatilité dans ses idées. Il songe à une foule d'entreprises qu'il ne réalise jamais.

C'est vers la même époque qu'à la suite de mauvaises spéculations, il fait de grandes pertes d'argent, ce dont il s'afflige profondément. Pour la première fois, une sorte d'apathie succède à son activité habituelle. M. V... tombe fréquemment dans un état d'assoupissement quel que soit le lieu où il se trouve.

Peu après, surexcitation génitale extrême, érec-

— 10 —  
tions continuelles, mais qui aboutissent *rarement*, malgré les tentatives réitérées. M<sup>e</sup> V... commence à s'apercevoir qu'elle est devenue suspecte à son mari.

En 1870, la famille résidait à Rouen dans la maison de santé du D<sup>r</sup> B... M. V... s'était mis dans la tête qu'il avait le diabète, puis une maladie du cœur ; il passe tout son temps dans la bibliothèque du docteur à lire des livres de médecine. Les médecins consultés ne peuvent calmer ses inquiétudes. Les surexcitations génitales reparaissent et dans les mêmes conditions que la première fois.

A partir de cette époque, les idées délirantes se manifestent dans toute leur violence. M. V... accuse sa femme de le tromper : c'est tantôt avec une personne, tantôt avec une autre. Emportements, reproches intimes, menaces de mort. Une première fois, c'est à la table de la maison de santé devant quinze ou vingt personnes, qu'il se livre à ses emportements ; ses soupçons se portaient alors sur un homme très-âgé, parent du D<sup>r</sup> B..., l'un des convives habituels.

L'enfant qui lui est né depuis peu n'est pas le sien, mais bien celui de cet homme. Puis ses convictions s'arrêtent sur un vieillard de 73 ans ; il les fonde principalement sur ce que l'enfant ne porte pas des cheveux absolument comme son père supposé, tandis que les autres enfants, à lui, sont tous venus au monde avec des cheveux et beaucoup de cheveux.

« M<sup>e</sup> V..., dans ses débordements d'infidélité, est secondée par une vieille tante et une belle-sœur. Dans divers papiers trouvés dans la chambre de sa femme, dans des journaux pris dans les *water-closet*, il reconnaît l'écriture des personnes qu'il soup-  
çonne, il lit des anecdotes qu'il s'applique à lui-  
même..., etc. »

Étant à Vernon, M. V... se lève brusquement pendant la nuit, et déclare qu'il part immédiatement pour Rouen ; il va tuer l'infâme avec qui sa femme le trahit.

A Rouen, il évite la maison de santé, mais il va chercher son fils (18 ans) au collège, le conduit dans un cimetière, et là, lui montrant un pistolet, il lui dit : « Tu t'es fait le messenger des lettres d'amour de ta mère, tu vas tout m'avouer ou je te tue et je me tue après. »

Si étant dans la rue avec sa femme, il rencontre des soldats prussiens, il voit les officiers faire des signes d'intelligence qui l'exaspèrent. A Elbeuf, c'est encore un officier prussien qu'il dit s'être introduit la nuit dans la chambre de sa femme, conduit par sa tante ; il affirme avoir aperçu l'officier par la croisée entrebâillée. Il l'a attendu, mais en vain, sur une terrasse voisine bien décidé à lui faire un mauvais parti : il était toujours armé d'un revolver.

Furieux, il se précipite contre M<sup>e</sup> V... et la jette contre la cheminée avec violence.

En présence de sa fille il visite le lit conjugal pour y trouver les preuves matérielles du délit.

A Paris, il a fait faire par plusieurs médecins l'analyse des taches de sperme qu'il a observées sur la chemise de M<sup>e</sup> V... Le résultat négatif des analyses ne l'ont pas du tout convaincu. C'était bien du sperme et non des fleurs blanches comme l'ont prétendu les chimistes consultés.

A Paris, M. V... donne à sa fille un précepteur allemand, espèce d'aventurier, vieux, laid à faire peur, sale, repoussant. Il faut bientôt le changer, attendu que c'est encore un amant de sa femme.

A Paris, M. V... va trouver M. A... pour le charger de poursuivre sa femme, demande une audience au préfet de police pour obtenir une escouade d'agents chargés de prendre sa femme *flagrante delicto...*, etc.

Dans les différentes villes où il réside, il s'adresse aux autorités, au procureur de la République... Ici, dans l'établissement où il a été enfermé, nouveau grief; c'est un ami de son beau-père, vieillard de 75 ou 76 ans qui couche avec sa femme. Scènes de violence, menaces envers sa femme: « J'écraserai cet enfant fruit de l'adultère..., etc. »

Ce sont ces derniers faits qui ont enfin décidé M<sup>e</sup> V... à provoquer l'isolement de son mari.

Dans la conversation que je viens d'avoir avec lui, M. V... raconte très-naïvement tous les faits que j'ai consignés plus haut. Mais avec des détails infinis, parfaitement exacts, ne niant absolument rien de ce qui vient d'être dit. Tout au contraire, avec cette ardente conviction d'un monomane, il le fait

voir sous un jour qui fait ressortir le désordre de ses idées, la fixité malade de ses croyances. « Mais, lui dis-je, si vous n'êtes pas dans l'erreur, si vous n'êtes pas fou, votre femme est un monstre de lubricité, pire que les Messalines les plus corrompues, qui elles, s'adressaient à des jeunes hommes, tandis que M. V... ne s'adresse qu'à des septuagénaires impotents, paralysés.. »

— C'est vrai ce que vous dites là : quelquefois je viens à douter de moi-même, malheureusement, les faits sont là et je ne suis pas fou, je ne suis ni sourd ni aveugle, j'ai toute ma raison : au reste, ces choses s'expliquent mieux par la folie hystérique dont je la crois atteinte... »